

L'homme dans le plafond

-

auteur :
Timothy Daly
metteur en scène :
Isabelle Starkier



contact

-

Cie Isabelle Starkier //
63 place du Dr Félix Lobligeois
75017 Paris
www.cieisabellestarkier.fr

Annabelle Ozon //
Administration
06 21 05 19 81
administration@cieisabellestarkier.fr

Elsa Brès //
Production
06 02 10 21 81
contact@cieisabellestarkier.fr

L'HOMME DANS LE PLAFOND

Timothy Daly / Isabelle Starkier





L'homme dans le plafond

De Timothy Daly

Traduction Michel Lederer

Mise en scène Isabelle Starkier

Avec Christine Beauvallet

Michelle Brûlé

Jacques Hadjaje / Daniel Berlioux

(en alternance)

Vincent Jaspard

Isabelle Starkier

Décors Jean-Pierre Benzekri

Costumes Anne Bothuon

Création lumières Bertrand Llorca

Production Cie Isabelle Starkier

Coproduction : Avant-Seine Théâtre de Colombes,
Espace Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois

› Avec le soutien de Fontenay-en-Scène et du Théâtre
de l'Ouest Parisien

Soutiens : Région Ile-de-France, Conseil Général
des Hauts-de-Seine, Conseil Général de Seine-Saint-
Denis, Adami, Fondation pour la Mémoire de la Shoah et
Fondation du Judaïsme Français

› La Cie Isabelle Starkier est en résidence à
Maisons-Laffite.

› La pièce est éditée à L'Avant-Scène

Teaser du spectacle : <https://vimeo.com/174277910>

Note de l'auteur

25 novembre 2008

Ma pièce fait référence à un incident survenu pendant la Seconde guerre mondiale.

Au cours des derniers mois de la guerre, dans une petite ville du nord de l'Allemagne, un Juif est recueilli par «des braves gens». Pour les deux parties, le jeu en vaut la chandelle : pour le Juif, un abri c'est la différence entre la vie et la mort. Pour ce couple d'Allemands cloîtré dans une petite ville de province, cacher cet homme représente un grand danger, que vient compenser un gros loyer.

Le coup de théâtre se produit lors de la capitulation allemande en mai 1945. Pour le couple, le seul moyen d'échapper à la famine qui règne alors en Allemagne, c'est que le Juif continue à payer son loyer. Alors, croyez-le ou non: ils ne lui ont pas dit que la guerre était finie! Il y a donc cet homme, séquestré dans un grenier et sincèrement reconnaissant au couple de lui avoir permis d'échapper aux nazis, qui durant plus de 4 mois de paix est resté dans le noir, littéralement et métaphoriquement.

La pièce est le récit de cet étonnant épisode. J'ai appris depuis qu'il y avait eu une deuxième affaire de ce genre en Pologne où un malheureux Juif avait été enfermé dans une cave pendant dix ans, et une autre encore en France où un Juif est resté caché une année entière après la fin de la guerre et j'ai légèrement modifié ma pièce pour qu'elle raconte l'histoire de tous les gens blessés et humiliés par cette terrible guerre.

Je fais une entière confiance au sens dramatique du traducteur français de mon œuvre – Michel Lederer – et au metteur en scène, Isabelle Starkier. Ensemble, ces deux artistes ont déjà réalisé une remarquable adaptation française d'une de mes autres pièces, *Kafka Dances*. Sa création à Paris en 2007, sous le titre du *Bal de Kafka*, a été magnifique et je pense que ce *Bal de Kafka* est la plus forte et la plus brillante production de ma pièce (et j'en ai vu de nombreuses car la pièce a été donnée dans le monde entier).

C'est pourquoi je ne doute pas que la production française de *The man in the attic* soit tout aussi remarquable que celle qui a résulté de la précédente collaboration Starkier-Lederer.

Timothy Daly





Note de mise en scène

La genèse

Après être venu jusqu'en France découvrir *Le Bal de Kafka* – succès public et critique au Théâtre de l'Opprimé et au Théâtre des Halles dans le cadre du Festival d'Avignon 2009 – Timothy Daly m'a proposé de monter sa nouvelle pièce.

Cette merveilleuse rencontre et la chance de pouvoir travailler avec un grand auteur contemporain ainsi qu'avec son traducteur (avec qui j'avais déjà collaboré pour les traductions du *Marchand de Venise* puis du *Bal de Kafka*) m'ont amenée à rêver d'un travail en commun avec ma fidèle équipe autour de *L'homme dans le plafond*.

La création

Le choix de renommer ce texte *L'homme dans le plafond* alors que le titre en anglais est *The man in the Attic* (L'homme dans le grenier) vient de mon désir théâtral de raconter la grande Histoire au travers de sa (ses) petites histoires qui en révèlent les enjeux inconscients, qui en dénouent les fils. Le juif dans le grenier est bien comme «une araignée au plafond», une araignée qui continuerait à courir dans la mémoire des peuples, qui dérange, agace, picote nos consciences mais dont on ne peut se passer....

Cette pièce joue sur le décalage subtil entre histoire vraie et mauvais rêve – avec un homme enfermé entre ciel et terre, une femme aussi amoureuse que lâche, un mari opportuniste, une voisine délirante et délurée, un narrateur méphistophélique qui commente les scènes, confesse les personnages, met en scène la cocasserie des situations (dé)générées.

L'écriture tisse un écran onirique sur toute cette Histoire, mettant à distance le réel au profit de sa métaphore. La vérité dépasse la réalité. « C'est une histoire vraie... ce n'est qu'une histoire » nous assène le narrateur. En creux, derrière les figures archétypales du Mari, de la Femme, et de la Voisine, l'animalité se révèle et la bestialité surgit sous la violence policée des personnages. «J'ai alors compris que seuls les animaux survivent à la guerre... À partir de ce jour-là, plus rien n'a jamais été pareil».

Et pourtant le rire est au rendez-vous, un rire qui soulage autant qu'il blesse. Le rêve, le rire et le désir de regarder l'humanité dans ce qu'elle a de tragique mais aussi d'incroyablement pathétique. Le narrateur, psychanalyste décalé jouant follement de l'accordéon, ponctue la tragédie par des remarques ou des chansons qui décalent et dérident. La musique résonne comme contrepoint au «documentaire» : les notes enlevées de *La truite* nous renvoient à la «grande» culture raffinée à laquelle s'oppose la violence du nazisme, et retentissent joyeusement sous les accords tragiques du récit du bombardement de la ville.

Le paysage

Imaginer ce juif terré dans le grenier - paradoxe scénographique -, au-dessus d'un couple infernal, confiné dans le no man's land de l'Allemagne où rode une voisine, avec un micro qui délimite le hors-jeu du narrateur... Tout ceci a généré le désir de travailler avec le décorateur sur une image géométrique (un double-plan incliné), une petite construction ouverte en équilibre instable qui permet la simultanéité des points de vue et délimite «l'intérieur» cerné par un extérieur infini. Autour, sur le plateau nu, se meut la voisine, ombre tenace... Comme une fenêtre ouverte sur le dehors, un grand tulle joue de sa transparence et de son opacité, sur laquelle s'allument des images d'archives retravaillées, déformées, ralenties, transposées (le cimetière juif de Prague à l'envers forme la constellation d'étoiles dans lequel le juif se projette)

En préservant l'idée de huis clos, ce système permet au spectateur de l'en détacher en le rendant omniscient, englobant ainsi la réalité extérieure et l'isolement de notre homme dans son plafond.

Le collectif

Ce projet tient, à l'image de notre compagnie, au désir de poursuivre l'amitié et la complicité théâtrale qui me lie à certaines personnes. A Daniel Berlioux, merveilleux Shylock, qui sait jouer des cassures entre la fragilité empathique du personnage et ses instants plus sombres qu'une victime peut aussi développer en situation de crise... C'est également une profonde collaboration artistique qui me lie au plasticien Jean-Pierre Benzekri, dans la recherche que nous menons ensemble autour d'une scénographie épurée, vers une structure «inconsciente», poétique et polysémique (comme la table du *Bal de Kafka* ou les miroirs sans tain de *Monsieur de Pourceaugnac*) ; à Anne Bothuon, dont les costumes sculptent la nature profonde des caractères et à l'éclairagiste Bertrand Llorca, dont les lumières peignent les grands axes oniriques et les ambiances souterraines de mes spectacles.

C'est également l'occasion d'une première collaboration artistique avec Michèle Brûlé (le narrateur), comédienne et accordéoniste, dont le «clown» psycho-rigide est à la fois effrayant et sublime de drôlerie. Avec Vincent Jaspard, dont la palette immense lui permet d'incarner à la perfection le personnage du mari, banalement veule et consciemment immoral. Et enfin Christine Beauvallet, permanente de la compagnie, qui m'a accompagnée dans *Un fil à la patte* avec son inoubliable baronne déjantée. Je reprends pour ma part le rôle de la femme, en alternance avec Nathalie Royer, à la bonne mauvaise conscience, sous le regard d'un ami metteur en scène, Patrick Haggiag, avec qui une collaboration amicale et professionnelle s'est engagée depuis plusieurs années.

Isabelle Starkier





Extraits du texte

La Voisine.

LE NARRATEUR : C'est une histoire. Mais c'est une histoire vraie. La maison avait un grenier où un Juif était réfugié. Grâce à ce que le Juif faisait, tous ont survécu. Et eux, ils l'ont sauvé en le cachant dans le grenier. Mais rien ne dure, même en temps de guerre. Car à côté de la maison, au bout d'une rue tranquille, il y avait une voisine et une seule. Mais une seule voisine suffit. Même en temps de guerre.

Les œufs

LA VOISINE : Ils sont tous partis. Il y a la guerre. Vous ne le saviez pas ?

L'HOMME : Alors je la frappe. Fort. Une gifle.

LA VOISINE : Je lui rends sa gifle. Par un coup de poing.

L'HOMME : Elle saigne. Et moi aussi. Ça devient intéressant.

L'Homme frappe la Voisine. Elle tombe.

Je la frappe de nouveau et elle se met à rire. Alors, je me jette sur elle, et mon couteau est à quelques centimètres de sa gorge.

LA VOISINE : Qu'est-ce que tu attends ? Tue-moi !

L'HOMME : Les boutons de sa robe sautent, comme animés d'une vie propre. Le sang coule dans sa bouche, elle se lèche les lèvres, et elle rit, ELLE RIT !

LA VOISINE : Prends-moi !

L'HOMME : Je lui déchire ses vêtements, et il y a du sang, de la salive et Dieu sait quoi. L'espace de quelques longues secondes, je pense à ma douce femme, ma femme adorée.

LA VOISINE : TUE-MOI OU PRENDS-MOI !

L'HOMME : Alors, je la prends. Il y a une chose que j'ai apprise ce jour-là. En plus d'avoir eu plus de plaisir que je n'en avais jamais eu, j'ai appris ceci : seuls les animaux survivent à la guerre. Depuis cet instant, rien n'a plus jamais été pareil.

Le temps qui passe.

LA FEMME : Au fait, je ne vous ai pas annoncé les bonnes nouvelles. On a rouvert le vieux cinéma. Et hier soir, il y a à peine quelques heures, j'y suis allée. J'ai vu deux films avec Charlie Chaplin ! Je ne vous dis pas combien c'était drôle ! J'ai tellement ri que je suis tombée de mon siège ! Je vous jure que c'est vrai !

LE JUIF : J'imagine.

LA FEMME : Si tous les Américains étaient aussi drôles, il n'y aurait plus aucun problème.

LE JUIF : Les Américains ?

LA FEMME : Les soldats ennemis.

LE JUIF : Des films de Charlie Chaplin... Et le Führer l'autorise !... Pourquoi pas, après tout ? Cet homme est un génie du comique. Ils se reconnaissent entre eux !

Echos Presse

«Isabelle Starkier a l'art de mêler finement burlesque et tragique, faisant du théâtre un sacré révélateur de nos comportements.»

La Terrasse, Juin 2011

«Le premier pas dans la salle donne tout de suite le ton. Un homme en costume sombre se tient face au public, stoïque, en haut de cette structure en bois, à Cour, penchée, comme l'épave d'un bateau, échouée au milieu d'un désert. Incarnant une vision de cette maison isolée par les secrets et les mensonges, la structure est montée sur deux niveaux. Ainsi, le juif évolue aussi bien vers le haut que vers le bas. Côté Jardin, placé en oblique, se dresse un grand tulle noir, servant à la fois d'écran et de séparation avec la voisine. L'espace du milieu est réservé aux narrations des personnages et à droite, sortant du contexte, la narratrice-accordéoniste et son micro. La scénographie est brute, sombre, mais redoutable d'efficacité.»

Un Fauteuil pour l'orchestre, Juin 2011

«Son propos, sans complaisance pour la nature humaine, est admirablement servi par la mise en scène.»

Les trois coups, décembre 2012

«Dans un décor à l'esthétique expressionniste conçu par Jean-Pierre Benzekri, avec, posée sur un praticable à double inclinaison inversée, une maison miniature, frustrée et bancal, sans façade comme une maison de poupée, et sous les lumières tant délétères qu'oniriques de Bertrand Llorca, Isabelle Starkier a réuni des comédiens de tout premier plan qui apportent leur talent pour donner toute son ampleur à une partition plus délicate qu'il n'y paraît, notamment en ce qui concerne l'ambivalence des relations qui s'instaure entre les personnages.»

Froggy's delight, Juin 2011

«Après *Le Bal de Kafka*, le grand auteur australien contemporain Timothy Daly nous emmène vers le tragi-comique, dans une mise en scène remarquable d'Isabelle Starkier.»

RCJ - La radio de la Communauté Juive, Juin 2011

«Malgré son terrible objet, cette pièce n'est pas sombre. On y rit beaucoup. Isabelle Starkier, a le talent de ne pas alourdir le propos. L'absurdité de la situation amène à des scènes cocasses. Le jeu stylisé des acteurs, la simplicité du décor, la mise en scène légère, la musique et les chansons, permettent à ce drame de soulever un sujet grave et universel, sans pathos.

Cette pièce de Timothy Daly n'apporte pas de jugement. Tout en finesse, elle donne à comprendre, pour nous alerter. Car la vigilance a toujours besoin d'être réactivée. A partir de quel moment doit-on fermement dire non ? »

Désormière, Blog Le Monde, Septembre 2015



«C'est une histoire vraie et cela en est bien plus bouleversant. Cinq comédiens sur scène nous racontent cette histoire tragique et malheureuse. Pour autant, Isabelle Starkier, le metteur en scène, arrive à nous faire rire désespérément par des moments de légèreté qui contrastent avec le drame de cette pièce. Un accordéon accompagne les personnages par des remarques ou chansons qui décalent de la tragédie. Le décor est simple et efficace... Ce spectacle nous fait partager une nouvelle sombre facette de la guerre qu'on n'apprend pas forcément à l'école mais que chacun devrait connaître .»

La Provence, Juillet 2015

«Fable cruelle sur la bestialité de la nature humaine, L'Homme dans le plafond baigne ici dans une esthétique entre le théâtre gouaillieur de Brecht et l'inquiétant Expressionnisme... Entre histoire (petite et grande) et onirisme, entre tragédie et cocasserie .»

La voix du Nord, février 2015

«Tirée d'un vrai fait d'histoire, cette intrigue surprenante pourrait se suffire à elle-même. Sauf que nous ne sommes pas dans une librairie mais au théâtre. Ce simple rappel, en Avignon ou ailleurs, fait toute la différence entre ces deux expressions artistiques majeures. Nous comprenons alors par cette pièce, mise en scène par Isabelle Starkier, ce que veut dire écriture scénique et attention du spectateur. Car il ne s'agit pas seulement de raconter et de mettre en vie un texte d'un grand auteur contemporain, Timothy Daly, mais également de trouver d'autres formes de langage utiles à la compréhension et au suivi des personnages.

Cela passe par la musique, les chansons allemandes des années 40-45, par des décors réels ou projetés, par un texte qui défile sur un écran, mais aussi par des chorégraphies courtes et parfois drôles qui suggèrent une action, qu'il sera alors inutile de décrire.(...)

Tout est fait pour s'adresser à l'ensemble de nos sens et créer ainsi une perception plus globale de l'histoire. Et si certains aspects symboliques peuvent échapper au simple lecteur, la mise en scène est là pour nous les rappeler et peut-être même pour les développer .»

WeLoveWords - Avignon 2015

«Isabelle Starkier s'empare de la pièce signée Timothy Daly dont elle avait déjà monté Bal de Kafka dans le Off d'Avignon en 2009. Ce dramaturge australien écrit aussi bien pour le théâtre que pour le cinéma et la télévision et on reconnaît l'habileté, la maîtrise à dessiner efficacement les situations et les personnages. Sur le plateau où s'érige, dans une atmosphère crépusculaire, une haute et tangible structure sur étage en béton, une équipe d'acteurs très engagés, très concernés, très justes défendent le propos sans manichéisme et avec humanité. .»

Toute la culture, Avignon 2015

<https://soundcloud.com/alamarge-net/portrait-off-lhomme-dans-le-plafond-de-timothy-daly>

A la marge, Thierry Gautier, Juillet 2015

Une courte vidéo du spectacle est disponible ici :

<https://vimeo.com/174277910>

Ainsi que la captation intégrale :

<https://vimeo.com/165145712>



L'équipe artistique

Timothy Daly // l'auteur

Il a écrit les pièces de théâtre *The Don's Last Innings*, *The Quiz King*, *Calliper* ou *The Critic Assassinated*. La pièce *Kafka Dances* a été créée au Sydney Theatre en 1993 avec Cate Blanchett dans le rôle de Felice. Avec Henri Szeps il a traduit et adapté *The Double Bass* pour l'Ensemble Theatre. Il a écrit de nombreuses pièces radiophoniques, scénarios et traductions dont *Bystander*, qui fut nommé pour un AWGIE en 1992. Il a été lecteur et juge de la Compétition d'Interprétation Radiophonique 1993 de la Ian Reed Foundation. Il a été auteur en résidence pour l'Ensemble Theatre et le Australian National Playwright's Centre.

Isabelle Starkier // le metteur en scène

Ancienne élève de l'ENS, Isabelle Starkier est maître de conférences à l'Université d'Evry en Etudes Théâtrales. Côté scène, elle a suivi les cours de Daniel Mesguich et ceux des Quartiers d'Ivry sous Antoine Vitez puis Philippe Adrien. En 1985, elle crée une compagnie, le Star Théâtre, qui compte aujourd'hui une quinzaine d'acteurs, un scénographe, une costumière, un compositeur et deux auteurs. Elle a mis en scène notamment *La Dernière Nuit d'Otto Weininger* de J.Sobol (1991), *Le Cabaret de la grand'peur* de Brecht et Weill (1992), *Molly chante Bloom* de J.Joyce (1993) *Molly des sables* de F. Gallaire (1994), *En pièces* de Marivaux-Feydeau-Pirandello (2000), *Le Marchand de Venise* (2003), *Têtes rondes et têtes pointues* de Brecht (2004). Et plus récemment : *Scrooge* d'après Dickens (2005), *Le Bal de Kafka* (2006) de T.Daly, *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière (2008), *Résister, c'est exister* d'A. Guyard (2008), *Quichotte* d'après Cervantès (2009), *L'oiseau Bleu*

de Maeterlinck (2009), *Un fil à la patte* de Feydeau (2010), *Richard III (ou presque)* de T. Daly (2010), *L'Homme dans le plafond* de T.Daly, *Du côté d'Alice* d'après Lewis Carroll (2012), *La croisade des cochons* de P.Cleitman (2013). Elle a également été l'assistante de Daniel Mesguich et, outre nombre d'événements et mises en espace, elle a mis en scène cinq spectacles en Israël et un en Suisse (Bâle). Elle a publié de nombreux articles dans diverses revues et colloques sur le théâtre.

Jean-Pierre Benzekri // décors

Après une formation aux Beaux-Arts en Israël et une carrière d'illustrateur caricaturiste de presse, Jean-Pierre Benzekri a travaillé comme décorateur en Israël pour les Festivals d'Akko, du Teatr'Oneto, puis en France avec Isabelle Starkier, Jules-Benjamin Rosette, Alain Blanchard, Daniel Mesguich, William Mesguich, Frédérique Smetana, Jean-François Maurel... Il est aussi photographe et réalise tous les clichés des spectacles du Star Théâtre - Cie I. Starkier.

Anne Bothuon // costumes

Formée aux Arts et Techniques du Théâtre à la Rue Blanche (ENSATT), Anne Bothuon a créé les costumes pour *Werther*, de Massenet, mis en scène par Mireille Laroche au Grand Théâtre de Tours (2001); *Gianni Schicchi* de Puccini et *Amfiparnaso* d'Orazio Vecchi, mise en scène de Laurent Serrano, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing (Février 2002); *Le Dragon* de E.Schwartz, mise en scène de Laurent Serrano au Théâtre de l'Ouest Parisien (2003); *Ya Basta* de Jean-Pierre Siméon, mise en scène de Kristian Frédéric au Théâtre National du Luxembourg (2003); *Les Cocasseries* mise en scène de Jacques Kraemer au Théâtre de Chartres

(janvier 2004). Sa dernière création : *Kvetch* de Steven Berkoff, mise en scène de Laurent Serrano au Théâtre Mouffetard (2004). Elle a également créé des marionnettes pour *Maria de Buenos Aeres* de Piazzola au Festival de Bregenz (2000) et pour *La Belle Lurette* à la Péniche Opéra (2000). Elle travaille depuis plusieurs années avec Isabelle Starkier.

Michel Lederer // traduction

Michel Lederer a traduit plus de soixante-dix ouvrages, parmi lesquels on compte des oeuvres de Sherman Alexie et James Welch, Henry Roth pour Albin Michel, Harold Brodkey pour Grasset, Charles Bukowski aux éditions Grasset pour des romans mais également des poèmes publiés sous le titre de *Jouer du piano ivre* qui ont par ailleurs fait l'objet de plusieurs adaptations théâtrales. Il a traduit *Le marchand de Venise* avec Isabelle Starkier, publié aux Editions du Bordeleau, et une autre pièce de Timothy Daly également mise en scène par Isabelle Starkier : *Le bal de Kafka*.

Bertrand Llorca // création lumière

Après une formation en arts plastiques dans les ateliers de Claude Delhief puis aux Beaux Arts de Paris, Bertrand Llorca a suivi sur le terrain une formation de technicien du spectacle responsable des lumières. Depuis bientôt trente ans, il exerce son métier de régisseur et créateur lumière pour des spectacles et, parallèlement, une activité de potier.

Christine Beauvallet

Christine Beauvallet a été formée par Raymond Acquaviva, François Bourcier et Daniel Berlioux. Christine intègre la Compagnie Isabelle Starkier, en 2009. Elle incarne la Baronne Duverger dans *Un Fil à la Patte* de Feydeau mise en scène par Isabelle Starkier. Elle joue également dans les *Patrouilles de Parapluies*, interprétant les textes d'Albert Cohen, Mohamed Kacimi, Pascale Hillion. Christine anime les ateliers jeune public de la Compagnie et a mis en scène *La Saga des Labdacides*, *Dans la Maison des maîtres*. Christine met en scène et interprète les textes de l'écrivain Anne de Commines, *L'amour est un animal luisible* et *Le Cabinet Blanc*.

Daniel Berlioux

Daniel Berlioux a commencé le théâtre en 1973 avec notamment Romain Bouteille, Claude Régy, Michael Lonsdale, Catherine Dasté, Henry Pilsburry, Michel Puig, Marcia Moretto et Armando Llamas et Marcel Maréchal avec lequel il participe à l'inauguration du théâtre de La Criée à Marseille. Il collabore avec Nadia Vadori au sein de sa compagnie La Centrale de 1993 à 2000. Au théâtre, il joue entre autre dans *Public*, mise en scène de Jorge Lavelli, *La Manœuvre dilatoire*, mise en scène de Romain Bouteille, *Nora* de Jelinek mise en scène de Claudia Stavisky, *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre mise en scène Daniel Mesguich, *Vermeil comme le sang* mise en scène Claude Régy, *Homosapiens* de Grégory Questel et *Aristide* mise en scène de Corinne Barois. Il joue également dans les spectacles de Marcel Maréchal notamment *Les Fourberies de Scapin*, *Le Roi Lear*, *Les grandes Journées du père Duchesne*. Il met en scène *Le voyeux* d'après Saint Simon, *Visage de sable* de Catherine Dasté et Daniel Berlioux, *Les grandes Journées du père Duchesne* de Jean-Pierre Faye, *Les Nuits et les jours* de Pierre Laville. Il a participé aux tournages de plus de trente films de cinéma et de télévision sous la direction de Bernard Stora, Philippe de Broca, Cédric Klapisch, Gérard Lauzier, Robin Davis, Elizabeth Rappeneau ou Gérard Verge.

Jacques Hadjaje

Jacques Hadjaje joue dans de nombreux spectacles, sous la direction de Georges Werler, Nicolas Sereau, Gilbert Rouvière, François Cervantès, Patrice Kerbrat, Jean-Pierre Lorient, Florence Giorgetti, Sophie Lannefranque, Richard Brunel, Robert Cantarella, Romain Bonnin, Balazs Gera, Carole Thibaut, Gérard Audax, Michel Cochet, Jean-Yves Ruf, Jean Bellorini, Thierry Roisin, Pierre Guillois, Aymeri Suarez-Pazos, Alain Fleury... Il joue, durant la saison 15-16, plusieurs spectacles mis en scène par Jean Bellorini : *Liliom* de Ferenc Molnar, *Cher Erik Satie* d'après la correspondance d'Erik Satie et *Les Frères Karamazov* d'après Dostoïevski (Festival d'Avignon 2016). Il a écrit notamment *La mouche et l'océan*, *Lucien*, *Dis-leur que la vérité est belle* (publié chez Alna), *Entre-temps, j'ai continué à vivre* et *Adèle a ses raisons* (publiés chez L'Harmattan). Il reçoit plusieurs bourses d'écriture : Centre National du Livre, DMDTS, Beaumarchais-SACD. Il a mis en scène notamment *L'échange* de Claudel au CDN de Nancy, *À propos d'aquarium* d'après Karl Valentin, *Innocentines* de René de Obaldia. Il assure également la mise en scène de ses propres textes. Il enseigne dans plusieurs écoles de formation d'acteurs (Ecole Claude Mathieu, Le Magasin...), dirige des ateliers d'écriture et de jeu pour amateurs (TEP, Théâtre du Peuple de Bus-sang...) ou en milieu scolaire ainsi que des stages professionnels sur le travail du clown.

Michelle Brûlé

Michelle Brûlé est comédienne chanteuse accordéoniste. Elle a été formée par Pierre Debauche et Antoine Vitez au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Sous la direction de Pierre Debauche, elle joue Chimène, Rosalinde, La Fausse suivante et toutes les femmes de *L'Amour en visite*. Avec son accordéon, elle accompagne Pierre Ascaride, Adel Hakim, Charlie Brozzoni, Charles Tordjman, Daniel Martin, Ged Marlon, Jean-Daniel Laval (qui lui fait chanter Oreste dans *La Belle Hélène*) Julien Tefany (*Vers les cieux de Horwath*). Elle a également tourné pour Philippe Triboit, Bruno Gantillon, D. Baron, Michel Deville, Catherine Corsini, Gérard Marx, Pascal

Dallet, Jean François Richet. En 2006, elle joue le rôle de Michel Onfray dans une adaptation théâtrale de *Ventre des philosophes* de Michel Onfray. En 2007, elle joue dans *Vers les cieux* de Ödön von Horváth et dans *Soufflet toxique*, mis en scène par Marthe Moudiki. En 2009 elle joue avec Rufus *Avant la cérémonie* de Naïm Kattan, mise en scène Florence Camoin, puis elle adapte des textes de Simone de Beauvoir et joue *La ballade de Simone* avec Odja Llorca dans une mise en scène de Nadine Darmon au théâtre du Lucernaire en 2009 /2010.

Vincent Jaspard

Vincent Jaspard s'est formé à l'ENSATT sous la direction de Geneviève Rosset, il a par la suite joué dans ses mises en scène notamment dans *Amphitryon*, *Du Mariage au Divorce*, *Feu la mère de madame / Léonie est en avance* et *Le menteur*. Il a également collaboré à plusieurs reprises avec Jacques Kraemer dans les spectacles suivants : *Cabaret Devos – De Vos*, *Nina c'est autre chose*, *Cocasserie*, *Dom Juan*, *Bérénice*. Il a aussi joué sous la direction de Godefroy Seagal dans *La Peau de l'Ours*, *Le bon roi Dagobert*, *La ballade du Grand Macabre* et *Casanova*. Il a joué aussi dans *Scènes de chasse en Bavière* et *Le jeu de l'Amour et du Hasard* mise en scène par François Ha Van. On le retrouve dans *Roméo et Juliette* mise en scène par Marie-Noëlle Vincent, *La Question* de Xavier Marcheschi. Il a aussi écrit et joué dans *Les vents contraires* mise en scène par Julien Tephany, *Les Duettiste* ou il a collaboré à la mise en scène avec Frédéric Rose.

Isabelle Starkier

Voir biographie p 8 (équipe artistique)



La compagnie

Depuis vingt cinq ans, la Compagnie Isabelle Starkier se veut une troupe : un metteur-en-scène, une quinzaine de comédiens, deux auteurs, un compositeur, une costumière plasticienne, un peintre scénographe, un directeur technique et une équipe administrative permanente (administration, diffusion et communication). Dotée d'un rayonnement national en France comme en DOM-TOM, elle propose un répertoire de 7 spectacles en salle ainsi que de nombreuses formes hors les murs, et crée une nouvelle pièce chaque année. En moyenne, ses créations tournent entre 6 et 10 ans et sont représentées 130 fois. Ce travail de diffusion s'appuie sur des exploitations parisiennes fréquentes et une présence annuelle au Festival d'Avignon. En création, elle collabore à l'international avec des auteurs australiens, canadiens et suisses.

Autour de problématiques sociétales, Isabelle Starkier alterne création de textes contemporains et de classiques revisités ainsi que des spectacles s'adressant à un tout public qui associe le jeune public au public adulte. La responsabilité, l'identité, le pouvoir, l'exclusion et la folie sont toujours des axes de décryptage du monde que modulent le rêve et le rire. Les spectacles de la compagnie sont des territoires où le théâtre va à la rencontre d'autres disciplines : musique, marionnette, vidéo....

La compagnie mène en parallèle autour de ses spectacles un important travail d'action culturelle et de sensibilisation des publics, en particulier avec les habitants des villes où elle est en résidence. Elle défend le projet d'un théâtre élitare partout et pour tous.

Fiche Technique

L'Homme dans le Plafond

Spectacle tout public dès 12 ans

Durée : 1h30 env.

Ce spectacle peut être présenté à deux reprises dans la journée

Plateau

- › ouverture : minimum souhaité 8 mètres
- › profondeur : 8 mètres, idéal 10 mètres
- › hauteur sous perche : 6 mètres, idéal 7,5 mètres
- › sol noir

Montage

- › temps de montage minimum: 3 services
- › équipe technique minimum: 2 techniciens plateau et 2 électriciens

Conditions générales et financières

- › prix de cession pour une représentation : 6 100 € HT

En cas de série, nous consulter

Prévoir droit d'auteurs et de mise en scène (contrats particuliers)

En tournée

- › 5 comédiens, 2 techniciens, 1 metteur en scène ou administrateur de tournée

En région parisienne

- › prévoir un déjeuner pour 2 techniciens ou défraiements
- › 2 h avant la représentation :
Catering consistant (eau minérale, jus de fruit, vin, bière, café, thé, fruits frais et secs, pain, charcuterie, fromage, petits gâteaux, etc.)
- › prévoir le transport du décor au départ d'Etampes
- › prévoir le transport des artistes AR pour 6 personnes au départ de Paris

Hors région parisienne

- › 2 défraiements* complets la veille du spectacle
- › 8 défraiements* complets le jour de la représentation
- *Tarif Syndeac ou directement organisé par l'accueil
- › prévoir le transport du décor au départ d'Etampes
- › prévoir le transport des artistes AR train ou avion pour 6 personnes au départ de Paris

En complément du spectacle, nous proposons plusieurs formes d'interventions en milieu scolaire : ateliers, Voyage théâtral d'une journée...

Nous contacter pour plus d'informations.

